

# L'année des us pacifique du monde

par André BEUCLER

**(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL)**  
De toutes les armées du monde, celle qui inspire le moins d'effroi, celle qui, selon toute vraisemblance, ne se lancera jamais dans quelque aventure, celle qui ne fait pas songer à une Europe sur les dents, celle qui repose enfin le regard, c'est l'armée monégasque.  
Loin d'être ridicule, comme on s'attendait à le croire, elle est charmante, et parfaitement conforme à cet étonnant triptyque de deux mille mètres carrés que constituent Monaco, Beausoleil et Monte-Carlo, nation de vingt-cinq mille âmes, magique et sans vagabonds.  
L'armée monégasque se compose de 88 hommes, état-major et sapeurs-pompiers compris ; l'armée proprement dite, de taille respectable, qui est une armée de carabiniers, ne dépasse pas le chiffre de 68. Ce contingent de mercenaires choisis, français dans la proportion de quatre-vingt-cinq pour cent, est réparti dans quatre casernes, sur la place du palais, sur le fameux rocher, à la Condamine et à Saint-Roman, sur la frontière franco-monégasque. C'est là que, logés et nourris, gratifiés de 1.500 à 1.200 francs par mois, les carabiniers de Son Altesse Sérénissime commentent à ressembler à de vrais soldats par les corvées, le paquetage, les parades et tout ce qui constitue l'éternel pittoresque militaire.

**La relève de la garde**  
Comme je montais au Palais, la garde montante remplaçant précisément la garde descendante ; une sonnerie traditionnelle glissait dans l'air et deux de nos amis, à l'autre bout du golfe si magistralement dessiné et plein de yachts immobiles, les lumières de midi jouaient dans ces amas de constructions aristocratiques et s'élevaient en présent autour du temple des temples. Des roses couraient après les carabiniers de la garde montante. Aucune cigarière à l'horizon, des joueuses peut-être ou des sportives, ou quelque fine Monégasque exemptée d'impôts, pourtant c'était « Carmen » quand même...  
L'armée de Son Altesse Sérénissime n'est jamais intervenue dans la moindre manifestation de ce genre, elle ne semble s'y plaire. Ils bénéficient, exception faite pour quelques courtes faveurs, de vingt-cinq jours de permission par an et peuvent alors se mé-

# Le baptême d'« Auguste »...

par Maurice Chevalier et Joséphine Baker

Le gala de la presse de music-hall, qui eut lieu cette nuit, à l'Empire, a connu une réussite telle qu'il semble désormais difficile de ne pas l'organiser chaque année.  
Grâce à l'obligeance des frères Amar et de tous les directeurs de music-halls, ce gala a pu réunir toutes les vedettes de Paris ; grâce à ce programme, le public est venu en foule, vibrant, compréhensif et chaleureux. Les numéros passent dans un ordre parfait.  
Tous ces numéros furent présentés par Maurice qui, arrivé la veille de tournée, fut, avec Miarka La-Vallée, son comparse, son partenaire, un speaker incommensurable. Mais l'heure du clou approche...  
Toute la famille éléphanteine, le gros Charley en tête, arrive, présentée par Félix Paquet ; le perrain, Maurice Chevalier, suit au bras de la marraine, Joséphine Baker. Auguste, il faut bien l'avouer, manque de sérieux et ne pense qu'à jouer avec sa mère. A six mois, un éléphant n'a pas l'âge de raison ; aussi, quand Maurice, à défaut d'un

**Les lettres**  
Une épigramme littéraire  
L'habitude des épigrammes est tout à fait passée de mode aujourd'hui. Renaitra-t-elle un jour ? En tout cas, elle fut florissante jusqu'aux dernières années du siècle dernier, et nous en trouvons une, ces jours-ci, manuscrite et non signée, dans des papiers vendus à l'encan rue Drouot. Publications, car elle est drôle :  
Quand leur plume, passant de l'une à l'autre, disaient un sentiment comme un animalcule, m'assomant le plus dans ce touchant hymen, du feu d'Edmond ou du feu de Robert, Histoire d'autrefois, histoire du moment, Toujours vient s'enlever leur double majuscule ; C'est la suite d'Edmond, c'est la suite de Jules. Ils ont à quatre pieds, avant le sacre monseigneur, blond comme Phébus et nerveux comme Hercule, L'ombre de Jules fait qu'on ne voit plus Edmond. Et dans l'ombre d'Edmond se perd son frère Jules.  
L'un des dix reconnaît-il ces vers sacrilèges et saurait-il dénoncer à la vengeance de sa compagnie l'auteur de cette irrespectueuse charge des Goncourt ?

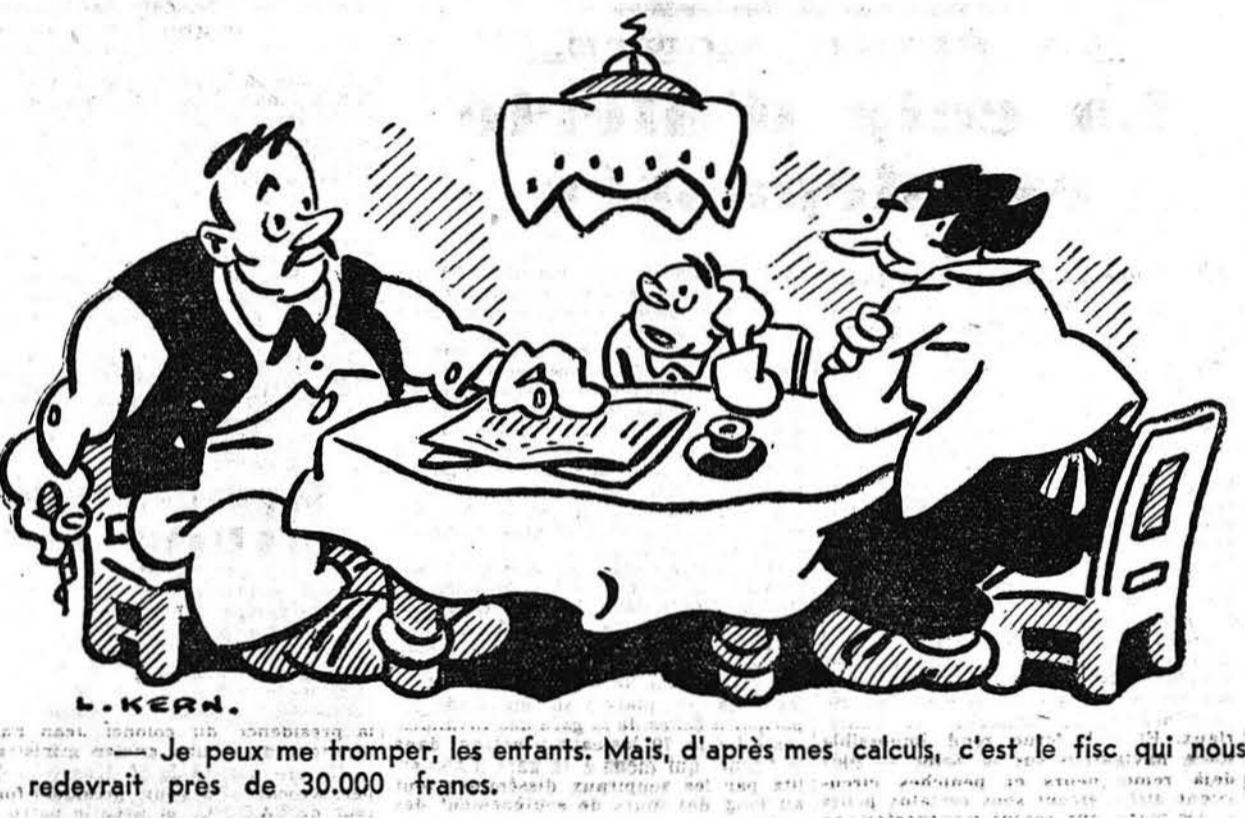
**Les arts**  
Le Louvre se modernise  
Lundi prochain aura lieu au Louvre l'inauguration publique de l'installation de l'éclairage électrique dans les salles de sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes.  
Le coup d'œil qu'il nous a été permis de jeter sur le nouvel aménagement, lors d'une « répétition générale », nous a montré que, décidément, le Louvre n'est plus un musée définitivement paré des séductions les plus modernes.  
Que ne s'ait pas contenté de répandre la lumière avec une rationnelle profusion, qui bien en valeur la moindre des œuvres, mais encore en a voulu ménager pour certains des éclairages à effet. Ainsi il n'est pas douteux que le grand public admirera le clair de lune qui baigne de temps en temps la Diane d'Anet ou le clair-obscur fantastique dans lequel peut apparaître le tambour du Grand Sénéchal Philippe Pot et ses pleureuses. Les anges savants qui sont les dignes pendant des projecteurs qui illuminent la potiche de la Victoire de Samothrace, cette vedette.  
Mais quels ne seront pas les applaudissements qui éclateront lorsque, dans quelque temps, le nouveau et jeune conservateur de ce Peinture, René Huyghe, qu'il faut se féliciter de voir à la tête d'un tel département, montrera aux visiteurs l'admirable remaniement, auquel il est en train de procéder, de la Grande Galerie. Lui sera ordre et clarté... Et le Louvre sera enfin le digne cadre des collections qu'il abrite.

**Informations**  
On pourra voir, au Salon des Humoristes d'aujourd'hui, deux bustes de celui qui fut un court moment le roi Édouard VIII. L'un est triste, l'autre est souriant. L'un « avant », l'autre « après », dit l'auteur de ces deux effigies, qui n'est autre que Mme Jacqueline Zay, la sœur de notre ministre de l'Éducation nationale.  
Aujourd'hui, à eu lieu le départ, à Marseille, du Mariette Pacha, qui emmène vers l'Égypte, sous les auspices des musées nationaux, une petite troupe d'amateurs d'art.  
Le Cousin Pons.  
sachez que...  
Pour vous, Monsieur...  
Hâtez-vous de commander le complet veston sur mesure à 495 frs, que vous offre le Rayon de tailleur des Grands Magasins du Louvre, cette vente publicitaire terminant fin février. Notre complet est d'une valeur de 650 frs, il est tout laine et exécuté à la manière du grand tailleur.

# « AVEC L'AIGLON nous avons voulu réaliser un opéra populaire... » PAR JACQUES IBERT ET ARTHUR HONEGGER

A. H. — Cela a commencé dans ta voiture, Jacques, si tu te souviens.  
J. I. — Oui, c'est vrai ; nous avions eu une panne, et je laissais tourner le moteur un moment avant de démarrer.  
A. H. — A ce moment, je t'ai dit, dans le ronronnement des cylindres, qu'Henri Cain me demandait d'écrire une partition pour l'Aiglon.  
J. I. — Tu m'as répondu, avec un sursaut qui faillit compromettre à jamais les ressorts du siège avant, que la même sollicitation t'avait été apportée.  
— Alors nous avons décidé d'écrire la partition ensemble, concluent en chœur Jacques Ibert et Arthur Honegger.  
J. I. — Ainsi l'Aiglon sera-t-il créé, au début de mars, à l'Opéra de Monte-Carlo.  
A. H. — C'est Raoul Gribourge qui avait eu l'idée d'en faire un opéra, ajoute Honegger.  
J. H. — Il a fallu, comme vous le pensez, modifier considérablement la pièce.  
A. H. — Sans toucher aux alexandrins.  
J. I. — Ça, c'est vrai ; au point que de vrais tours de force ont été nécessaires.  
A. H. — D'abord, fondre ensemble le premier et le second des six actes.  
J. I. — Et puis, bien placer les coupures indispensables, de façon à les rendre imperceptibles.  
A. H. — Et là, je crois que nous avons réussi.  
J. I. — En intercalant tout de même des morceaux, des airs chantés, qui rattachent l'œuvre à la formule de l'opéra traditionnel.

# Un heureux contribuable



Je peux me tromper, les enfants. Mais, d'après mes calculs, c'est le fisc qui nous redevrait près de 30.000 francs.

# LES CONTES DE L'INTRAN

# Une femme libre

par Pierre DESCAVES  
A trente-cinq ans, Marcelle se croyait guérie de l'amour. Deux déceptions avaient cruellement marqué son expérience sentimentale. Deux déceptions ? Deux erreurs, sans doute ! De moins vivait-elle désormais comme murée dans ses souvenirs, ressassant de vieux reproches au goût de cendre, remâchant une hostilité — qui n'était peut-être qu'un désespoir — à l'égard du sexe fort.  
« Première » dans une grande maison de couture parisienne, Marcelle avait pu d'autant mieux se figer dans cette attitude « en marge » qu'elle se trouvait matériellement dans l'indépendance la plus absolue. En termes exacts : une femme libre.  
Elle avait meublé, dans la proche banlieue, un coquet pavillon. Matin et soir elle prenait un train, indifférente à cette atmosphère des gares, toujours pleine d'imprévu, d'appels nostalgiques au départ et à l'attente. Toutes ces démarches-là se référaient à ce qu'il y a, en chacun de nous, d'automatisme, pour la plupart des gestes quotidiens.  
Guérie ! Oui, Marcelle était guérie. Elle avait cependant besoin de se l'affirmer, de temps à autre, à voix basse, quand, des profondeurs de son être, montaient des désirs confus, l'inquiétude qu'éprouvent ceux qui cheminent seuls dans la vie... Ne savait-elle pas aussi qu'on ne peut jamais dire, oh ! commencer, où s'arrête l'aventure sentimentale, par quels cheminements secrets elle envalait soudain le cœur avec le rappel de l'exaltante douceur des premiers échanges ? Tout ne s'efface-t-il pas ? L'amour comme la haine ?  
MARCELLE avait fini par remarquer, dans le wagon qu'elle occupait chaque matin, un jeune homme — vingt, vingt-deux ans, pas plus — athlétique, sans forfanterie, à

# L'ASTROLOGUE VOUS PARLE

**Samedi 27 février**  
Position Soleil midi : 8° 29' ; POISSONS  
Position Lune midi : 3° 55' ; BALANCE  
Nous serons épuisés, aujourd'hui, dans les questions secondaires et nous souleverons des constatazioni plus de détails insignifiants ; nous aurons bien tort, d'autre part, de bonnes influences jouant d'un faible rayonnement nous promettront dans le non-rentrées des succès lents mais certains, surtout si nous avons le bon droit pour nous.  
Les affaires seront excellentes pour les maisons honnêtes et vendant surtout des articles d'usage.  
Si cet anniversaire est véridique, il est tout dans votre année : des idées heureuses, des excès de sentiments, de bonnes affaires mais aussi la menace d'un litige qui peut vous conduire à provoquer. — M. VIGNAL.

# Mon Paris... LE SALON des Humoristes par Poulbot

Aujourd'hui, rue Royale, le Salon des Humoristes, le seul Salon qui chaque année n'a pas de déficit et réalise même de gros bénéfices, ouvre ses portes au Tout-Paris.  
Déjà trente ans sont passés depuis le premier vernissage, au Palais de Glace des Champs-Élysées.  
Parmi les exposants combien déjà sont disparus, combien de rétrospectives ? Mais les nouveaux, en grand nombre, ont embotté le pas de leurs aînés.  
Et nous avons le bonheur d'avoir toujours avec nous notre grand Louis Morin, celui qui, en 1904, eut l'heureuse idée d'une entente possible entre les artistes, et créa la Société des Dessinateurs Humoristes.  
Maintenant, grâce aux recettes du Salon, qui grossissent la Caisse de secours, chacun peut être assuré que lui et les siens ne seront pas abandonnés dans le malheur. Et bientôt, peut-être, notre beau rêve de posséder une maison de retraite, sera une réalité.  
Mais, si en 1937, la foule vient toute seule visiter notre Exposition, c'est que nous lui en avons appris le chemin.  
Et la publicité ? direz-vous, ça ne sert à rien.  
Oui, mais elle coûte cher. Il fallait, tous les ans trouver le moyen de l'obtenir, cette publicité, sans payer un sou.  
Et voilà pourquoi, en 1907, si je ne me trompe, une sinistre rumeur courut tout Paris. La fameuse « auto grise » de la bande à Bonnot, la fameuse auto qui l'on voyait partout et qu'on ne retrouvait nulle part, était signalée.  
Les bandits — ils étaient six — ne prenaient même plus la peine de se cacher, en pleine nuit, leur auto circulait librement sur les boulevards, ils avaient revêtu le costume classique des brigands d'opéra-comique. Pistolets et poignards à la ceinture, ils brandissaient des tromblons redoutables et l'un d'eux soufflait dans un cor de chasse.  
C'est aux journaux que ces monstres en voulaient. Ils envahissaient les bureaux en poussant leur cri de guerre : « C'est la caisse !... C'est la caisse qu'il nous faut !... Oh ! oh ! oh ! oh !... ». Puis leur fureur tombait, ils s'en tenaient au simulacre et le caissier encore ému d'une si chaude alerte s'apercevait alors que la carabine Winchester, le pistolet étaient en carton et qu'un entonnoir figurait l'embouchure évadée du tromblon.  
Cependant la rédaction s'empresait autour de la demi-douzaine d'humoristes notaires si bien camouflés. On nous faisait les honneurs de la maison, on apportait le champagne, on trinquait à la prospérité du Salon, et le lendemain, nous avions partout, en première page, articles et photos. Ce que nous avions souhaité.

**Quand l'Elysée reçoit**  
Pour la grande réception suivie de bal que donnait mercredi soir le Président de la République à l'Elysée, un barrage avait été établi aux abords de l'avenue Marigny, si bien qu'un bel embouteillage se produisit dans l'avenue des Champs-Élysées.  
La patience lassée, beaucoup d'invités abandonnèrent leur véhicule et firent à pied, en tenue de soirée, toute l'avenue Marigny fort mal éclairée.  
Aussi les deux valets de pied qui brossaient diligemment le bas des pantalons maculés à l'entrée de l'Elysée eurent-ils de l'ouvrage !

**Les tramways et l'Opéra**  
Les tramways ont tenu à se rappeler à notre souvenir lors de la réouverture de l'Opéra restauré, réparé, remis à neuf. Il ne leur était plus possible de transporter de nobles voyageurs vers notre Académie Nationale de Musique et de Danse.  
Mais deux jours avant la réouverture officielle, on put voir des équipes d'ouvriers s'employer à enlever, derrière l'Opéra, les rails qui restaient encore encastrés dans la chaussée.  
Ces travaux, qui peut-être auraient pu être entrepris pendant la fermeture de notre scène lyrique, ne furent pas de nature à faciliter la circulation et on put assister à bon nombre d'embouteillages.  
Ainsi, les tramways étaient arrivés ce soir-là à rappeler leur existence d'autrefois... d'une manière dont on se serait évidemment passé.

**SAGESSE**  
Une information fort respectable nous arrive d'Hollywood. Il y avait longtemps, paraît-il, que Garret Fort, auteur célèbre de scénarios, avait déserté les avenues du cinéma. La cause en était qu'il n'avait point réussi à faire divorcer une star fameuse. Et, donc, on croyait Garret trépassé de chagrin et l'on disait, pour le repos de son âme, des prières, quand une nouvelle parvint du Tibet. Garret s'était fait moine au bout du monde. Il avait enfin trouvé le bonheur parfait et il avait dit que personne ne saurait jamais plus rien de lui.  
Autrefois se réfugièrent au couvent les malheureuses femmes qui ne réussissent pas à se faire comprendre de l'être qu'elles aiment.  
Aujourd'hui encore, le recrutement des moines se fait parmi ces hommes éloignés du monde, ou plus simplement retirés des femmes qui les excèdent.  
Dieu est le seul personnage avec qui on peut vivre en paix et en suave intimité.  
Car Dieu est le seul personnage qui ne saurait être gêné par un excès d'amour. — BLANCHE VOGT.

**La beauté se crée...**  
par des soins constants. Aussi les femmes soucieuses de conserver leur jeunesse et beauté vont-elles chez Hélène Rubinstein, 52, rue St-Honoré. Un traitement avec un massage, l'application d'un masque et un maquillage : 50 fr. (Anj. 47-50).  
**Un jour, un seul...**  
et c'est fini...  
Pendant les travaux chez Well, chemisier, 21, rue Royale, un article est vendu chaque jour, et pendant un jour seulement, à un prix déraisonnablement bas. Demain samedi, imperméables « Cravette » en véritable popeline anglaise, doublés pareil : 175 francs.

**La Cafè « Elima »**  
est un café français, léger en caféine, délicieux au goût, très doux au cœur et aux nerfs.  
« C'est le café des fins gourmets ».  
**High Life Tailor**  
Le grand Tailleur pour Hommes et Dames, au plus beau carrefour de Paris (23, boulevard Montmartre), s'embellit et se transforme. Prix spéciaux pendant toute la durée des travaux.  
**Marie-Louise, 52, Ch.-Elysées.**  
Aujourd'hui et demain, premiers modèles de printemps, Robes, tailleurs, ensembles, manteaux, blouses, etc... Imperméables nouveaux. Prix excels.

**VOIR EN PAGE 5**  
la suite de notre récit d'aventures :  
L'Homme qui voulait être roi

**La meilleure CRÈME DE NUIT**  
celle qui repose et rafraîchit le visage.  
Le meilleur soin de nuit pour les yeux.  
Le meilleur soin de nuit pour le sommeil c'est le COLD-CREAM  
**THO-RADIA**  
c'est aussi la meilleure crème de jour et de nuit pour les PEUX SECHEES  
Le pot : 15 fr. - Le tube : 10 fr.  
EXCLUSIVEMENT EN PHARMACIE

**Pour l'artisanat français**  
On parle bien souvent des artisans. Mais qui fait-on réellement pour eux ? Le Comité de la Foire de Paris a estimé que sa manifestation annuelle devait stimuler l'effort des inventeurs, des artisans et de toute une catégorie de petits fabricants, les engager dans une voie pratique, les faire travailler à la solution de problèmes d'actualité.  
C'est ainsi que le Concours d'Inventions, chaque année très intéressant et très suivi, — il groupe de 700 à 800 concurrents — comporte cette fois un sujet type par catégorie. Pour la T.S.F. par exemple, ce sont les anti-parasites pour la publicité, l'affichage nocturne et ainsi de suite.  
On verra, du 15 au 31 mai, tout ce dont est capable l'ingéniosité de nos inventeurs quand elle est dirigée et que les ressources infinies que présente la technique française, d'autant mieux que cette répartition des travaux permettra une de ces présentations attrayantes dont la Foire de Paris a désormais le secret et qui justifient si pleinement son succès.